

Février 2025

L'écrivain, l'artiste... Est-il maître de son œuvre ?

Vous le direz dans une petite histoire.

Le clown CEKIKEKRI

À chaque rendez-vous avec mon éditeur, je subis une épreuve redoutable. Inlassablement il me répète : « Allez mon ami, soyez un peu léger, votre prose est sinistre, puisez dans vos ressources d'enfant, laissez parler le clown qui est en vous. »

Lui, c'est un Italien, Claude Farsa des éditions ECLORE*, une petite maison qui se targue de mettre le pied à l'étrier de vieux écrivains en devenir... Programme cocasse et audacieux.

La dernière fois que j'ai évoqué un clown, c'était pour une cause humanitaire : « Un écrivain / un peintre pour redonner le sourire aux enfants de la guerre. » Le peintre devait réaliser un portrait brossé préalablement par l'écrivain. Convaincu par la cause, je pris la plume avec enthousiasme mais le résultat produisit ce qui suit...



« Mon premier clown blanc ...

... Il m'effrayait avec sa voix claironnante répétant inlassablement : « Qu'est-ce que ça que c'est que ça ? » Les enfants riaient aux éclats, pas moi. J'étais persuadé qu'un méchant se cachait derrière son visage tout blanc dont la peinture s'écaillait par morceaux. De la trappe rouge sang de sa bouche en cœur s'échappait, lugubre, la même phrase lancinante. Un unique sourcil en accent circonflexe surlignait son regard triste et d'énormes oreilles toute rouges de colère encadraient cette face morbide. Sur ses cheveux noirs poisseux trônait en équilibre un chapeau ridicule pailleté d'argent. Je décidai que je n'aimais pas les clowns. »

Le peintre aura dû faire des miracles pour extraire un quelconque sourire de ce petit texte glauque. Au fond, ce diable d'Italien a raison, j'ai une écriture de moine calviniste, je prends tout au sérieux. J'aimerais évoluer mais le sinistre en moi tient la plume.

J'occupe mes nuits insomniaques à écouter à la radio, des auteurs, des artistes, des philosophes, des gens plutôt sérieux. Leurs propos passionnants imprègnent mon cerveau dans le plus grand désordre et le mettent en transe. Tout cela infuse et génère des pistes d'écriture.

La nuit, tout est dense, exceptionnel, je tutoie l'extase ; les mots se bousculent, jaillissent et les idées s'entrechoquent. Les phrases s'écrivent seules, mal, mais elles sont là. Le flux est abondant,

clair et horriblement confus à la fois. Cette effervescence-là ne m'appartient pas, elle s'empare de moi, je ne fais que la saisir, la laisser s'installer, la convoquer peut-être.

Il ne faut rien gâcher, tout est bon à prendre, je me lève pour saisir cela sur le papier. On fera le tri plus tard.

Le crayon court sur la page blanche, il craint de manquer de souffle pour tout capturer. Je sais que ce moment de grâce ne va pas durer. Déjà, la simple idée d'y penser tarit cette sauvage envolée. Le troupeau de buffles enrégés qui galopait à perdre haleine faisant tonner le sol du bruit de ses sabots emmêlés et frénétiques, ce bruit déjà s'éloigne. L'instant de grâce, puisque c'est de lui qu'il s'agit, cet instant s'éteint.

La fulgurance de cette magie-là n'a pas de prix. Elle fait presque mal comme un excès de jouissance.

Je retrouve peu à peu mon calme, la sérénité sera pour plus tard. Quelques mots, des résidus de cette sarabande endiablée, retombent en pâles flammèches qu'il ne faudra pas négliger ultérieurement.

Oui, écrire est un travail de besogneux, les plus grands s'y sont ruiné la santé cherchant à retrouver l'état de grâce au moyen d'un abus de substances dopantes, thé, café, cocaïne et autres artifices. L'exigence a un prix.

Mais ce matin, après une nuit presque calme, sans recours à la radio, je me suis réveillé dans une profonde confusion. J'émergeais d'un cauchemar où me trouvant projeté seul au milieu d'une piste de cirque, je devais amuser un parterre d'enfants malades. J'avais pour nom d'artiste CEKIKEKRI.

L'angoisse me paralysait mais générait des tics et des mimiques involontaires. Plus mes yeux roulaient d'horreur, plus les gosses riaient à en perdre le souffle. Je ne comprenais rien, je m'accrochais à mon chapeau, désolé de mes maladresses. Les larmes roulaient sur mes joues rouges de fard et de honte, entraînant une explosion de bravos.

Lorsque je repris conscience, je bouclai mon roman et je l'apportai à Claude Farsa.

— Basta, me jeta-t-il désespéré.

Il capitulait et pour une fois, je quittai la maison d'édition sourire aux lèvres.

*ECLORE : ÉCrrire LOngtemps, REnaitre

Liliane Millet

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

— Le dur travail de l'écrivain, seul avec sa plume devant sa page vierge, *écrire est un travail de besogneux*. Et la nuit qui porte conseil. Malgré soi, *les phrases s'écrivent seules...* C'est vrai que la nuit, seul, isolé, tout peut s'éclairer, la lumière jaillir. Être insomniaque serait productif ? J'ai bien aimé CEKIKEKRI, personnage attachant qui n'ignore pas ses faiblesses, ses travers, un véritable artiste, incompris peut-être.

— « *L'instant de grâce, puisque c'est de lui qu'il s'agit (...)* La fulgurance de cette magie-là n'a pas de prix. Elle fait presque mal comme un excès de jouissance. » Mots magiques, essentiels, décrivant magistralement ce qui se passe sans doute dans la tête de tous les créateurs, quand ils sont possédés par les mots, les images, les sons, les souvenirs, les émotions et qu'il leur faut impérieusement traduire le mélange de tout ça en peinture, en écriture, en musique, en sculpture, en film, en bandes



dessinées.

— Titre très amusant ! il donne le ton et pourtant, non, car le personnage dont tu nous narres l'aventure est loin d'être un clown. Il n'est pas du tout comme l'éditeur qui réclame des textes drôles (est-ce pour cela qu'il se nomme Farsa comme « farce » ?) Et depuis quand l'éditeur impose-t-il ses désirs à ses écrivains ? Ou bien il accepte de publier des textes qui lui conviennent ou bien il n'accepte pas mais il ne peut pas exiger qu'un auteur tragique devienne un auteur comique. On sent pointer la révolte de ton auteur. À la lecture on est content, comme l'auteur, de quitter cet éditeur !

— Comment un écrivain pourrait-il ne pas laisser parler son clown, exercice beaucoup plus drôle que de laisser parler son fantôme intérieur. Puisque la vie est un jeu, nous avons forcément tous un clown caché. J'ai évidemment apprécié l'expression « vieux écrivains en devenir... »

— Je ne sais plus qui d'un cinéaste ou d'un humoriste avait dit que faire rire était la chose la plus difficile à faire. Je pense que tu as très bien su l'illustrer à travers ce clown. Tout comme tu as magistralement mis en lumière la difficulté pour l'écrivain de trouver l'inspiration et lorsqu'elle arrive, de savoir la faire durer...Oui, la nuit est sans doute plus propice à écrire. Peut-être que je m'inspirerai de certaines recettes que tu donnes pour être plus productif.

— L'inspiration nocturne : c'est pendant cet espace-temps, je pense, que les auteurs trouvent leur source privilégiée pour écrire leurs différents travaux. Et ici, cet écrivain, clown triste, en est l'exemple vivant. Ce qui m'a marqué dans ton texte, c'est la justesse de tes propos lorsque tu parles du travail inhérent à la rédaction d'un quelconque ouvrage. J'ai retrouvé, à une plus petite échelle évidemment, le vide qui envahit (souvent !) mon esprit à la lecture des sujets proposés dans notre atelier.

— Merci pour ce texte très ambivalent autour de l'écriture. Avons-nous tous un clown intérieur à susciter pour rendre notre prose plus amusante ? Ton clown à toi est plus évocateur de celui de *Ça* de Stephen King que des joyeux drilles de cirque, et il est surtout beaucoup plus triste. Bravo pour la très juste retranscription des moments d'intense inspiration, ainsi que pour le nom du clown qu'en revanche j'ai trouvé vraiment très drôle.

— La vocation de ta maison d'édition est surprenante et amusante : « mettre le pied à l'étrier de vieux écrivains en devenir ». Tu ne laisses rien au hasard, tu travailles aussi bien les noms de tes personnages que celui de ton titre, J'aime aussi beaucoup tes propos imagés : le moine calviniste, le troupeau de buffles enragés... Tu ne donnes pas à lire au hasard et cela se ressent dans la qualité de ton écriture soignée.

— D'après Bergson, le rire est le propre de l'Homme. « Soyez un peu plus drôle... » faire rire est un art qui n'est pas donné à tout le monde. Mais ton nom de clown est bien choisi. Certains ne vivent intérieurement que la nuit où, semble-t-il, tout devient possible. Certains avec des drogues. Jour, soir, nuit, l'écriture a son moment à elle, il faut simplement trouver le bon moment de la rencontre.